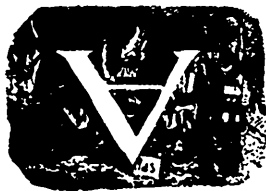


tissement des clameurs, par la rage des insensés, par l'assemblée innombrable des agents du démon ? Vous n'avez point considéré tout cela, ô Reine, parce que votre cœur, devenu étranger à tout dans son amertume, n'était plus en vous, mais tout entier dans l'affliction de votre Fils, dans les blessures de votre Unique, dans la mort de votre Bien-Aimé. Votre cœur voyait non point la multitude, mais les blessures de Jésus ; non point la presse, mais les trous des clous ; non point les clameurs, mais les plaies du Sauveur ; non point l'horreur du crime, mais la douleur de Celui qui souffrait !

—:O:—



IMABLE Souveraine, retournez au lieu où vous étiez d'abord, de peur qu'en perdant notre Pasteur nous ne vous perdions aussi, et qu'un même instant ne nous prive de la protection du Fils et de la Mère. Ce n'est point la coutume qu'une semblable condamnation soit portée contre une femme, et cette sentence n'a point été dirigée contre vous. Mais, je le crois, vous n'entendez point ce langage, car vous êtes remplie d'amertume, et votre cœur, ô Reine, est tout entier absorbé dans la Passion de votre Fils. O prodige ! vous êtes tout entière dans les blessures de Jésus, et Jésus crucifié est tout entier dans le plus intime de votre cœur. Comment se fait-il que, contenant votre cœur, il soit contenu par lui ? O homme, blessez votre cœur si vous voulez comprendre une semblable question. Que les clous et la lance vous ouvrent ce cœur, et la vérité viendra s'y établir ensuite ; autrement le soleil de justice n'entrera point dans un cœur fermé.

—:O:—



OUS qui êtes ainsi déchirée, ô Souveraine, transpercez vous-même nos cœurs ; renouvez dans ces cœurs et votre Passion et celle de votre Fils. Unissez à notre cœur votre cœur percé de blessures, afin que nous soyons percés aussi des mêmes blessures. Pourquoi du moins n'ai-je pas votre cœur en ma possession, afin qu'en quelque